

La psalmodie du saint office et d'autres prières récitées en chœur faisaient oublier la monotonie et les peines du voyage. La rencontre d'une chapelle fournissait d'ailleurs de temps en temps l'occasion d'un agréable repos, et dans chaque ville où l'on s'arrêtait, avaient lieu des exhortations publiques. La deuxième nuit se passa à Pont-Daven, et la troisième à Heinebont. Enfin, le lendemain se découvre de loin la haute tour de Sainte-Anne. Il serait difficile de rendre la joie de la pieuse multitude, qui se prosterne à l'instant pour saluer le sanctuaire. Bientôt se détachent sur la lisière des bois les vêtements blancs des Carmes du pèlerinage venant au-devant de leurs frères et avec eux, au bruit des cloches, au chant des cantiques, au milieu du concours des habitants des environs, l'on entre dans la chapelle. Nul ne se souvenait plus de la fatigue ; des larmes de consolation coulaient de tous les yeux, et le jour entier du lendemain eut peine à suffire à l'épanchement de la piété universelle.

(A suivre).

— 000 —

DE L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE DES ENFANTS DANS LA FAMILLE.

—

L'auteur du petit opuscule dont nous donnons ci-après la traduction à peu près intégralement est le bienheureux Jean Dominici, religieux dominicain du XV^e siècle. Les plus grands saints de ce siècle ont dicté à la postérité le jugement qu'elle doit porter sur la vie et les œuvres de ce saint religieux. Nous les voyons en effet lui prouver tous par des signes éclatants leur vénération et leur amour. Sainte Catherine de Sienne délie sa langue empêchée par un défaut naturel pour qu'il puisse distribuer par l'Italie les trésors de son génie et de sa charité ; saint Vincent Ferrier refuse d'aller prêcher en Ligurie et en Lombardie, croyant son action inutile à côté de l'éloquente